

Constantin Irodotou & Chloé Kolyri

## Antigone avec Jocaste

Antigone breaks with parental rule although, in order to go beyond all identities and defend every humiliated body. Her desire is the symbolic recovery of Jocasta's body and the birth of a non-birth girl. Thus, how happens this birth of a non-birth subject? In order to answer this question we run through Marquis de Sade's desire's fantasy and the zig zag of Sigmund Freud and Jacques Lacan too.

Keywords: Antigone; Jocasta; desire; fantasy; Sade; Freud; Lacan.

Antigone entreprend une mission qui se passe de la condition humaine, telle qu'elle se construit anthropologiquement dans la culture. Elle rompt avec le patrogramme, retend les liens œdipiens. Elle n'est pas du côté du père errant. C'est le corps maternel, le corps sanglant de Jocaste qui dicte son destin. Elle récupère son propre corps au travers du corps maternel. Comme elle rompt ainsi avec le patrogramme, elle apprend à dépasser toute identité de genre, de classe, de religion, de race. Elle devient transgresseuse « légitime ».

Le corps du frère mort d'Antigone devient un corps sans identité, impersonnel, mais si singulier, si irremplaçable, si unique. Elle défendra tout corps torturé ou humilié. Elle regardera tout corps vivant ou mort, son enfant même qu'elle décidera de ne jamais faire naître, puisque le corps, ça se forme de manière transcendante.

Selon le tissu œdipien, elle aurait suivi son destin royal et devenue la *hégémon* future. Certes, elle aurait territorialisé la succession au pouvoir. Néanmoins, elle se tient responsable du corps maternel et puisque c'est par la mère que tout corps est né, elle devient responsable de tout corps possible; elle défendra sa mère pour lui rendre sa dignité. Ce sont les corps anonymes d'aujourd'hui qui transgressent des lois anciennes, ce sont les corps des réfugié(e)s, condamné(e)s, mendiant(e)s, contestataires, folles, fous, marginaux. Y a-t-il d'autres lois plus anciennes que la logique des frontières ?

Antigone est nomade. Elle reterritorialise une condition nouvelle annulant les lois du pouvoir. Un inconscient nouveau, qui n'est plus celui du théâtre œdipien, fait son apparition, en démantelant les rôles stables de la dualité du sexe. Elle ne veut plus être la femme de Hémon. Elle refuse son identité immanente ; elle reste en son propre corps, en suivant le rythme d'une transformation infinie. Elle descend au tombeau après avoir justement refusé, destitué même, son identité, qui aurait été le seul biais par lequel Créon aurait pu contrôler sa volonté. C'est la raison pour laquelle les *Gender studies* et le féminisme de la troisième vague se tournent vers le personnage conceptuel d'Antigone. Il n'est pas étonnant que Geneviève Fraisse définit le féminisme comme « refus, un refus doublé de subversion »<sup>1</sup>.

Tout jeu nouveau autour du désir refoulé se joue au carrefour de l'inconscient et du conscient. Antigone, dans le conscient, renouvelle une certaine tradition, tandis que, dans l'in-

---

<sup>1</sup> G. Fraisse, *Du consentement*, Seuil, Paris 2017, p. 148.

conscient, elle restitue le corps, un corps incarné et historique. Autrement dit, elle ramène le respect du corps comme désir premier, en restituant l'intégralité des corps morts, pour que le corps ne soit ni quelque chose de transcendant – la prison de l'âme, ni un signe tiré de la chaîne des signifiants ou de l'ordre symbolique de la société et de la loi. Mais pour habiter son corps restant matériel et accessible, elle s'ouvre au temps. Au-delà du corps mort de son frère, un autre corps pourrait se voir, dans le futur, le corps de sa fille anadyomène.

Le vrai but d'Antigone, c'est la récupération symbolique du corps de Jocaste. Ni la mère, ni la fille n'habitent le matrogramme. Elles annulent constamment le patrogramme œdipien comme manque, comme culpabilité de la non-jouissance. Antigone s'ouvre au futur en inaugurant la différenciation comme lieu de transformation permanente. Son inconscient n'étant pas représentable se trace en deux gestes. Elle transgresse la loi pour le corps mort aimé de son frère. Elle annule la ligne obligatoire de parenté. En ne tenant non plus la place de la fille de son père, elle fait apparaître la fille dissimulée de sa mère. Antigone devient ainsi la femme la plus immanente, incorporée et engendrée de la tragédie.

Mais comment la naissance d'un sujet non-né peut avoir lieu ? Il ne s'agit pas d'une simple forme rhétorique. « Antigone nous fait voir en effet le point de visée qui définit le désir »<sup>2</sup>, écrit Jacques Lacan. Car elle « est portée par une passion »<sup>3</sup>. Dans « Kant avec Sade », à propos d'Antigone se réfère au « moment où y éclate l'Ἔρως ἀνίκητε μάχην »<sup>4</sup> (« *Éros invincible !* »). Quelle est la liaison entre l'Éros demeurant toujours invincible et le désir d'Antigone qui descend au tombeau ? Comment un sujet non-né peut faire son apparition ?

Kant avec Sade, c'est un couple qui a fait couler beaucoup d'encre. Introduit par Adorno et Horkheimer dans *La Dialectique des Lumières* : si les pyramides orgiastiques de Sade ont instruit sans fin l'argumentation kantienne est aussi structurée de la même manière<sup>5</sup>. Repris par Jacques Lacan, « Kant avec Sade » était destiné à servir de préface au troisième volume des œuvres complètes de Sade parues dans le « Cercle du Livre précieux ». Mais jugé illisible, il est finalement publié dans la revue *Critique* en avril 1963<sup>6</sup>. Ce qui attire particulièrement l'attention, c'est le fait que dans *Écrits*, où l'article est repris, la note en bas de page qui renvoie à *l'Histoire de la folie* de Foucault, est supprimée<sup>7</sup>.

Lacan pour instruire la question suit les zigzags du fantasme et dessine deux schémas :

<sup>2</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, VII, *L'éthique de la psychanalyse*, édition établie par Jacques-Alain Miller, Seuil, Paris 1986, p. 290

<sup>3</sup> *Ivi*, p. 297.

<sup>4</sup> J. Lacan, « Kant avec Sade », *Écrits*, Seuil, Paris 1966, p. 776.

<sup>5</sup> M. Horkheimer, T.W. Adorno, *La Dialectique de la Raison*, tr. Éliane Kaufholz, Gallimard, Paris 1974, p. 99.

<sup>6</sup> Cf. É. Roudinesco, *Jacques Lacan, Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Fayard, Paris 1993, p. 407.

<sup>7</sup> Voir J. Lacan, « Kant avec Sade », *Critique*, t. XIX/191, avril 1963, p. 307, note 14 : « Nous renvoyons ceux que ce moment de notre essai retiendrait, à l'admirable *Histoire de la folie* de Michel Foucault, Plon, 1961, nommément à sa 3<sup>e</sup> partie. ».

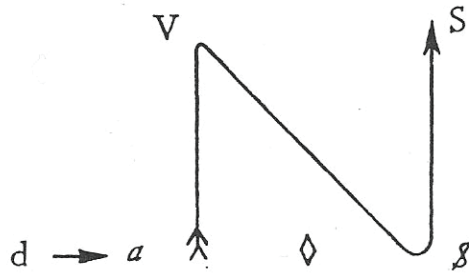


Schéma I

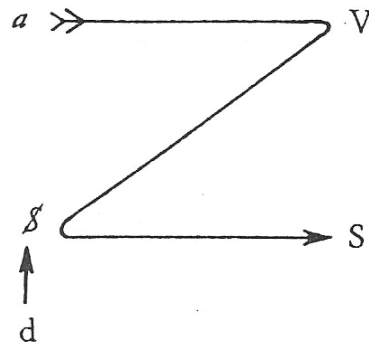


Schéma II

Le fantasme chez Lacan n'est qu'un vecteur qui passe « du pluriel au singulier »<sup>8</sup>, comme Marie-Hélène Brousse le précise. Si le phantasme est « ce qui vient faire obstacle à cette prise du sujet à la chaîne signifiante »<sup>9</sup>, il se trouve au delà du langage, mais indique quelque chose sur la péripétie du sujet. Il se tient à la même position que celle du mythe dans le discours lévi-straussien. C'est ainsi « logique pure »<sup>10</sup>.

La formule  $\mathbf{a}$  poinçon S barré n'est que la fameuse formule du fantasme  $\$ \diamond \mathbf{a}$ , écrit de façon rétrograde. Ceci indique toutes les relations possibles que le sujet sadien, un sujet divisé, comme tous les sujets chez Lacan, entretient avec l'objet  $\mathbf{a}$ . L'objet  $\mathbf{a}$ , révèle Lacan dans la première édition de son article, correspond au plaisir ; c'est le « plaisir pris comme objet  $\mathbf{a}$  »<sup>11</sup>, c'est aussi l'autre nom de l'« agent de l'expérience sadique »<sup>12</sup>. Le S tient la « place de l'Autre » en tant que « sujet brut du plaisir (sujet “ pathologique ”) »<sup>13</sup>. On peut supposer que la V, la volonté est l'autre nom de la voix qui, venant d'ailleurs, ordonne. De l'agent sadien on passe à la volonté et au sujet divisé et aboutit à l'Autre non barré.

Ce qui fait problème, c'est le tout petit vecteur qui part de la rotation du premier qui donne le deuxième schéma, et complexifie les choses. En ce qui concerne la ligne du bas du pre-

<sup>8</sup> M.-H. Brousse, « La formule du fantasme ?  $\$ \diamond \mathbf{a}$  », dans G. Miller (dir.), *Lacan*, Bordas, Paris 1987, p. 108.

<sup>9</sup> *Ivi*, p. 110.

<sup>10</sup> *Ivi*, pp. 113-114.

<sup>11</sup> J. Lacan, « Kant avec Sade », cit., p. 299.

<sup>12</sup> *Ibidem*.

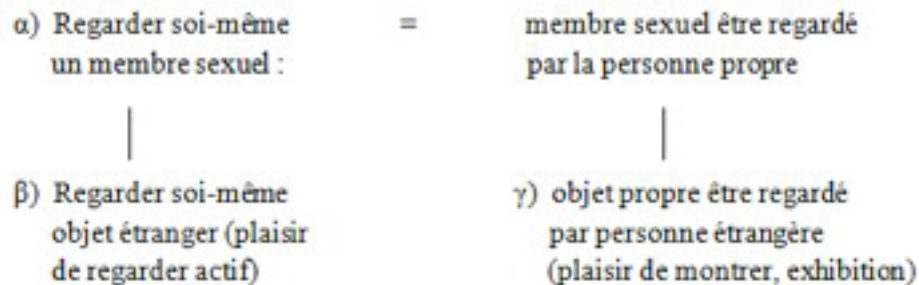
<sup>13</sup> Id., *Écrits*, cit., p. 775.

mier schéma, il s'agit « de l'ordre du fantasme en tant qu'il supporte l'utopie du désir »<sup>14</sup>. Au contraire, pour le deuxième vecteur rien n'est révélé par le texte lacanien.

Pour déchiffrer les zigzags étranges de ces schémas, il est intéressant de suivre ce que Jacques-Alain Miller avait affirmé : « Kant avec Sade » est une sorte de traduction du « Problème économique du masochisme »<sup>15</sup>. Un certain rapport est d'un coup évident mais il manque un pont entre eux. Sigmund Freud lui-même se réfère à l'impératif kantien qui, selon lui, est « l'héritier du complexe d'Œdipe »<sup>16</sup>.

Le problème du masochisme est inextricablement lié à la question du sadisme. Le point de repère, néanmoins, ne se trouve pas exactement à cet endroit. Freud dans « Pulsions et destins de pulsions », texte dans lequel il se focalise sur la vie pulsionnelle note à deux reprises que son point de vue a changé et revoie le lecteur au « Problème du masochisme »<sup>17</sup>. Ce qui a changé, ce sont les rapports entre le sadisme et le masochisme, ou, plus précisément, la temporalité de ce zeugme. Le sadisme aperçu d'abord comme pulsion originellement séparé du masochisme, devient finalement identique, ou presque identique à lui. Ce déplacement est cerné sous l'angle de la pulsion de mort. Le sadisme et le masochisme ne sont codifiés que par la pulsion de mort.

Freud, dans l'article sur les pulsions, à propos de la pulsion scopique établit le schéma suivant<sup>18</sup> :



<sup>14</sup> *Ibidem*.

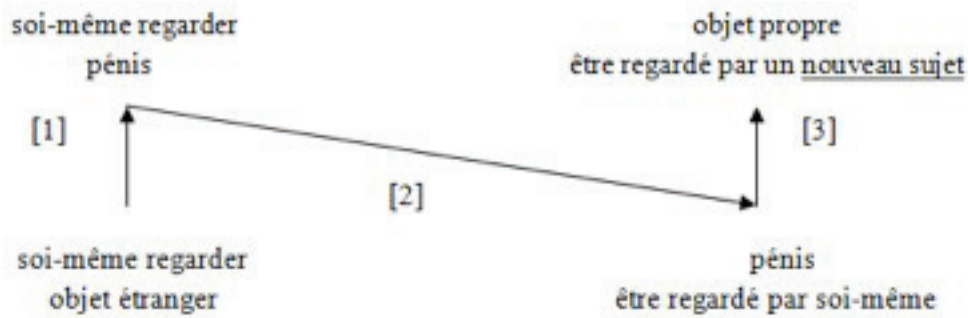
<sup>15</sup> J.-. Miller, « A discussion of Lacan's " Kant with Sade " », dans R. Feldstein, B. Fink, M. Jaanus (dir.), *Reading Seminars I and II, Lacan's return to Freud*, State University of New York, Albanie 1996, p. 212.

<sup>16</sup> S. Freud, « Le problème économique du masochisme (1924) », *Névrose, psychose et perversion*, tr. Jean Laplanche, Presses Universitaires de France, Paris 1973, p. 295.

<sup>17</sup> Voir Id., « Pulsions et destins des pulsions », *Métopsychoanalyse*, tra. Jean Laplanche, J.-B. Pontalis, Gallimard, Paris 1940, pp. 27, 30.

<sup>18</sup> *Ivi*, p. 30.

On adopte la transcription de ce schème tel que Pierre Naveau la propose<sup>19</sup>.



L'introduction d'un nouveau sujet, qui d'ailleurs a attiré l'attention, peut nous amener à une considération mystérieuse de Freud : « Je m'habitue à considérer chaque acte sexuel comme un événement impliquant quatre personnes »<sup>20</sup>. À partir de ce point vient peut-être la difficulté intrinsèque aux représentations fantasmatiques à situer chaque fois chaque sujet à sa place. On suppose donc que Lacan a réécrit justement ce schéma, qui devait être modifié selon les observations freudiennes dont il est issu.

Dans le « Problème économique du masochisme », Freud écrit que de la pulsion de mort dérive d'une partie qui « est placée directement au service de la fonction sexuelle » (sadisme) et d'une autre partie qui « ne participe pas à ce déplacement vers l'extérieur, elle demeure dans l'organisme » (masochisme)<sup>21</sup>. Il est évident, après tout que la première partie pourrait s'écrire :  $d \rightarrow a$ , tandis que la deuxième partie pourrait s'écrire :  $d \rightarrow \$$ .

Dans ce contexte, nous croyons que la remarque de Jacques-Alain Miller devient convaincante : « La transformation du premier au second schéma exprime seulement le déplacement de la fonction de la cause suivant le temps du fantasme sadique »<sup>22</sup>. En un premier temps sadique, Antigone annule le patrogramme, en allant du côté de Jocaste. En un second temps masochiste, elle descend au tombeau. Au bout de ce zigzag érotique, sa fille toujours anadyomène, mais jamais née, entre sur la scène du désir pour fermer le rideau.

La métaphysique occidentale a exilé la femme du discours et de la politique. C'est selon Lacan, un « continent obscur ». Toutefois, son corps reste nécessaire aux pères, puisque c'est bien sûr par celui-ci qu'ils fondent le corps de la cité. Antigone refuse cette nécessité et revendique une place dans la politique, au-delà du foyer paternel, place qui soit d'un autre registre : moins de force, mais, aussi, moins de soumission. Si l'on brise les limites entre

<sup>19</sup> P. Naveau, *La querelle du phallus, 1920-1935*, thèse pour le Doctorat Nouveau Régime du Champ Freudien, sous la direction de Jacques-Alain Miller, inédite, Université Paris VIII, Paris 1988, p. 174.

<sup>20</sup> S. Freud, *La Naissance de la psychanalyse*, trad. A. Berman, Presses Universitaires de France, Paris 1973, p. 257.

<sup>21</sup> Id., *Névrose...*, cit., p. 291.

<sup>22</sup> J.-A. Miller, « Table commentée des représentations graphiques », dans J. Lacan, *Écrits*, cit., p. 907.

sphère publique et sphère privée, toute idée et production nouvelles passent en zoom arrière et destituent tous les Créons, dont la place reste d'ordre purement symbolique.

Antigone délivre rétroactivement Jocaste et toute série féminine précédente ou à venir, puisqu'elle se décharge d'abord de la jouissance paternelle par laquelle elle est hantée. Créon, le vicaire œdipien, montre sa faiblesse dans le réel. Sans Antigone, il devient impuissant, inutile même : il n'a plus de fils ; Hémon en étant mort annule la transmission symbolique des signifiants. La rupture du pouvoir paternel est le plus grand signifié manquant, errant à la recherche d'autres signifiés, nouvelles places et nouveaux modes d'existence, soumis ou non au pouvoir.

Derrière le signifiant « femme » défile tout sujet habitant le diptyque : moins de force, mais, aussi, moins de soumission, c'est-à-dire prostitué(e)s, trans, pauvres, anarchistes, folles, fous. Le combat entre Antigone et Créon concerne les droits politiques des exilé(e)s. Car le personnage conceptuel d'Antigone ne connaît pas de limite. Antigone blanche, Antigone noire, Antigone jaune, Antigone rouge : elle ressemble tout sorte d'identité. Il faut, pour cela, qu'elle soit prisonnière dans une caverne obscure, mise en suspens entre vie et mort. Mais elle n'habitera jamais un corps affaibli et muet. Elle gagnera encore cette lutte, en liant pour la première fois un corps physique à un corps politique officiel.

Dans une phase culturelle qui distingue absolument entre corps et âme, en accordant au corps féminin la source des passions obscures et au corps masculin l'existence idéale, Antigone revendique le corps comme *corpus politicum*, y compris la force animale de l'être humain. Elle enterre un corps pour restituer sa valeur et s'enterre elle-même pour faire de son propre corps un *corpus politicum*. Elle infléchit son genre, son destin, sa place sociale, tout en infléchissant la cité même.

Antigone devient, en dernière analyse, l'utopie de la démocratie athénienne. Dans la mesure où la ville d'Athènes oublie sa part féminine, elle est condamnée à être détruite par des guerres civiles et par son impérialisme. Que signifie le retour de l'identité masculine dans une reterritorialisation nouvelle, dans la *démocratie immunitaire*, selon le terme d'Alain Brossat, où les deux sexes, certes, peuvent s'exprimer, mais le sexe masculin reste beaucoup plus égal que le féminin ?

Deux mille ans après on retrouve le corps d'Antigone et celui de Jocaste, l'un enterré vivant, l'autre aveugle et humilié. Mais on reste toutes et tous aveugles, sinon enterré(e)s vivant(e)s face à l'altérité indispensable qui forme le sujet comme différence avec un a. Antigone chante la chanson nuptiale, comme si elle était mortifère, pour que les exilé(e)s puissent avoir des corps.